

tion la diminue. Ce n'est pas là un tableau religieux, c'est plutôt une œuvre fantastique. Nous ne voyons ni dans ce Père Éternel ni dans les principaux personnages de cette scène les conditions nécessaires de ce genre de peinture, le calme et la grandeur.

Une bien vivante figure de M. Laemlin, c'est la *Charité*. Dans ses bras gracieusement arrondis, elle tient un petit nègre, une peau rouge et un petit blanc s'embrassant l'un l'autre. Attaché à sa robe, un enfant chinois marche sous sa protection. Au milieu d'une si grande idée, le peintre, par une délicatesse ingénieuse, a incliné la tête de la femme vers le nègre en qui se personnifie la race la plus malheureuse de notre pauvre humanité. Le fond du tableau est occupé par divers personnages symboliques. A défaut des grâces divines, les grâces humaines parent le visage de la Charité. Sa pose, son air de bonté, les enfants qu'elle porte ou conduit la caractérisaient suffisamment sans qu'il fût besoin de charger le tableau d'autres personnages plus embarrassants qu'explicatifs.

Si, dans *le Songe*, il y a abus de tons rougeâtres et de tons gris, dans la *Charité* la couleur est brillante et vraie.

Pour traiter des sujets religieux ou philosophiques il faut une rare puissance. Beaucoup, s'ignorant eux-mêmes, veulent escalader le ciel quand à peine marchent-ils sur la terre. *Le Christ* de M. Jules Laure n'est-il pas représenté sous la forme d'un homme vulgaire dépourvu d'expression, et dont rien ne retrace l'ineffable et divine essence?

Autre contre-sens, M. Dubuffe en est responsable. Il veut peindre la plus immense douleur qui fût jamais, et il nous représente sous un ciel, dais d'amours profanes, un homme jeune et pâle, environné de deux anges d'une svelte élégance. Quoi ! c'est le Jardin des Oliviers ! c'est le Christ au moment où, l'âme remplie d'une tristesse mortelle, songeant à l'immensité du sacrifice, il disait à son père : « *mon père, éloignez de moi ce calice !* » Voilà cette scène si effrayamment grande que la pensée ne peut l'entrevoir sans terreur ! Peignez les élégances mondaines, les grâces frêles et maniérées, les jolies personnes et